

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 28 (1899)
Heft: 9

Artikel: Causerie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039306>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

surpris de voir combien peu de familles comprennent l'importance et l'utilité de ces institutions.

Que l'instituteur s'inspire du bien général pour pousser vivement ses élèves les plus capables aux écoles régionales, aux écoles secondaires, aux cours agricoles, à l'école de métiers. Cette préparation nous permettra de lutter avec avantage contre la concurrence qui devient toujours plus menaçante, tout en élevant le chiffre de bonnes notes aux examens de recrues.

R. H.

CAUSERIE

Le XIV^e Cours normal de travaux manuels à Schaffhouse

Le 14^e Cours normal de travaux manuels s'est ouvert lundi, le 10 juillet dernier, à 5 h. du soir, dans la grande et belle salle de l'école des filles de Schaffhouse. C'est la vieille et intéressante cité frontrière, au cachet teutonique, célèbre par la chute du Rhin, sise dans une contrée splendide et qui fait impression sur le voyageur confiné d'habitude entre les murailles monotones des grandes villes.

C'était un curieux spectacle que toutes ces physionomies d'instituteurs et d'institutrices, venus des quatre coins de la Suisse, de l'étranger même et s'entretenant tout d'abord avec animation des péripéties du voyage, de l'installation ou de la réalisation complète de l'idée qui les groupait à cette heure : l'extension du travail manuel dans les écoles de la libre Helvétie.

Le principal organisateur du Cours, M. Altenbach, professeur à l'Ecole secondaire des filles de la ville, arrivait en droite ligne chez tous les participants et constatait avec bonheur que leur nombre s'élevait à plus de 130, dont 8 Fribourgeois et Fribourgeoises, je me hâte de le dire, à la louange de la haute Direction de l'Instruction publique de notre cher canton. En effet, notre excellent directeur, M. Python, qui ne cherche rien moins que d'élever le niveau de nos écoles, n'a reculé devant aucun sacrifice pour se faire le propagateur des idées nouvelles ; il a compris qu'il fallait faciliter la participation au Cours en aidant le corps enseignant dans ses délicates fonctions et, par des subsides noblement accordés, il a fait tout pour nous être agréables.

Dès le premier jour, nous nous sommes sentis chez nous à Schaffhouse, grâce à l'amabilité et aux bonnes paroles adressées à l'assemblée par M. le Dr Grieshaber, chef du Département de l'Instruction publique, qui avait bien voulu accepter la

haute surveillance du Cours s'ouvrant sous de favorables auspices dans la petite ville du Rhin.

Malgré les différences de langues et de coutumes, malgré la barrière naturelle créée par le beau fleuve qui sépare ce pays du reste de la Suisse, nous fûmes heureux d'entrer en relations avec cette population digne et sérieuse qui sut nous réserver aussi, avec une complaisance toute de cœur, des heures inoubliables de plaisir et de gaieté, après le travail intense de l'atelier.

Le Cours dura 26 jours. Le programme comprenait les 5 sections suivantes :

- a) Cours élémentaire;
- b) Cartonnage;
- c) Sculpture sur bois;
- d) Menuiserie;
- e) Cours spécial.

Votre correspondante vous entretiendra des 2 premières sections seulement, et pour cause!

Le Cours élémentaire, dirigé supérieurement par M. le professeur Oertli, de Zurich, a été suivi par 26 maîtres et maîtresses, dont 4 institutrices de notre capitale accompagnées d'un aimable collègue du district de la Glâne. — Par contre, 2 maîtresses seulement, dont votre humble servante, profitèrent des excellentes leçons de dessin — cartonnage données de la manière la plus distinguée aux 23 élèves de la deuxième section par M. Grandchamp, professeur à l'Ecole normale de Lausanne.

Ce qu'on apprend aux petits enfants par le travail manuel

Nombreuses sont les personnes qui ne voient autre chose dans l'organisation pratique du travail manuel à l'école, qu'un amusement pour l'enfant, une perte de temps regrettable; pour l'adolescent, qu'un exercice physique médiocre, une sorte d'apprentissage aussi insuffisant qu'inutile. En effet, les apparences sont trompeuses, si l'on s'en tient aux résultats purement matériels. Vous n'enseignez rien à l'enfant que huit jours d'apprentissage ne lui fassent connaître, dit-on! Employez donc mieux le temps qu'il passe à l'école.

Je ne puis pas me donner le plaisir de répondre longuement à ces objections; mais quand on a compris l'harmonie des exercices tous prévus pour arriver à un développement complet et rationnel du petit élève, dans toutes les branches du programme, on se dit que les résultats de cet enseignement doivent être brillants, à part quelques rares exceptions.

Qu'apprend-on par le travail manuel? Voyez : on apprend à plier une feuille de papier, à découper du carton, à façonner un bout de fil de fer, à corroyer plus ou moins mal un morceau de bois, à tourner une quille, à forger un gros clou, à limer les

six faces d'une réglette en fer. C'est peu, objecterez-vous ? Oui, si l'on n'envisage que la partie matérielle et mécanique ; non, heureusement, puisque le maître ou le professeur en fait une véritable *leçon de choses*.

Le sujet de cette leçon, vous le devinez, c'est la matière première, carton, bois, fer, argile qui va être distribuée aux élèves pour leur travail. Cette leçon a un caractère pratique en ce sens qu'on y étudie surtout les propriétés de cette matière qui lui donnent de la valeur au point de vue industriel, qui en rendent l'emploi avantageux dans certains cas, impossible ou onéreux dans d'autres.

De l'emploi de cet enseignement, il résulte surtout que les élèves apprendront quelque peu à *dessiner*.

L'enfant commence les exercices du travail manuel par le pliage du papier. Avec une feuille, il obtient un carré dont des plis réguliers marquent les directrices et les diagonales. J'insiste sur ce point qu'avec des enfants, même de 4 à 5 ans, on peut obtenir un pliage régulier, et par conséquent des figures géométriques nettes. Voilà, tout trouvé, un modèle de dessin : l'enfant trace sur son ardoise d'abord, le contour du carré ; une autre fois, il ajoutera les directrices, puis les diagonales, et je ne vois pas pourquoi on ne profiterait pas de l'occasion pour lui faire connaître ces termes et les lui expliquer. — La série des modèles sera bien monotone ? — C'est une erreur : le pliage d'une feuille de papier carrée peut donner un assez grand nombre de figures, toutes dérivées du carré qui, d'abord simples, deviendront de plus en plus complexes ; c'est un octogone dans lequel les coins rabattus du carré dessinent une croix ; c'est une étoile à quatre pointes inscrites dans un carré ; c'est un cadre carré, dans lequel est figuré un x à branches pointues, etc., etc. Si l'on emploie un papier à deux tintes, blanc d'un côté et bleu, par exemple, de l'autre, on arrive ainsi à obtenir des figures bien distinctes, à produire des effets agréables à l'œil et, en même temps, on commence à *leur former le goût*.

L'enfant conduit de front, pour ainsi dire, la *représentation* et la *confection* de l'objet ; c'est assurément le moyen le plus simple et le plus efficace de lui apprendre à considérer un dessin comme autre chose qu'une *image*, à associer dans son esprit la figure tracée sur le papier et la forme de l'objet lui-même, en d'autres termes, de lui apprendre à *lire* un dessin.

Ce croquis paraîtra bien grossier, rudimentaire, mais n'est-ce pas le dessin par excellence, celui qui est le plus à même de servir plus tard à l'immense majorité des enfants et ne serait-ce pas un réel progrès si tout écolier, le jour où il quitte la classe pour n'y plus revenir, était capable de faire rapidement le croquis d'un objet tel qu'une table, une commode ?

Nous sommes encore loin d'un tel résultat !

Les travaux manuels sont à l'enseignement des sciences mathématiques ce que sont les expériences à l'enseignement

des *notions* des sciences physiques et naturelles. C'est ce que nous verrons, sous un autre aspect, dans un prochain article, au mois de septembre. (A suivre.)



DE LA TENDANCE PROFESSIONNELLE

à donner à l'enseignement primaire dans notre canton

Cette question a été traitée par 24 instituteurs de l'arrondissement de la Sarine. Voici le plan de ce travail :

- 1^o But de l'école primaire ;
- 2^o Importance de la question ;
- 3^o Tendance agricole ;
- 4^o Tâche de l'instituteur ;
- 5^o Branches du programme ;
- 6^o Conclusions.

I. But de l'école primaire.

L'institution des écoles populaires remonte au commencement du moyen âge. L'histoire impartiale nous rapporte que ces écoles ont vu le jour à l'ombre des vieilles cathédrales et sous les ogives silencieuses des antiques monastères.

« Ce sont des prêtres, dit Chateaubriand, qui nous ont guéris
« de notre ignorance, et qui, depuis des siècles, se sont ensevelis
« dans la poussière des écoles pour nous tirer de la barbarie.
« Ils ne craignaient pas la lumière puisqu'ils nous en ouvraient
« les sources ».

Les clercs réguliers des écoles pieuses s'obligeaient à montrer, par charité, à lire, à écrire, au petit peuple, en commençant par l'a, b, c ; à compter, à calculer et même à tenir les livres, chez les marchands et dans les bureaux. Tels étaient déjà les programmes dans ces temps si éloignés de nous.

Cependant, durant bien des siècles, l'école primaire est restée stationnaire si elle n'a pas dégénéré. Ce n'est guère qu'à la fin du siècle dernier qu'elle s'est réveillée de sa longue léthargie sous l'influence du progrès dans toutes les manifestations de l'intelligence humaine et qu'elle est devenue ce qu'elle est aujourd'hui : l'école vraiment populaire, accessible à tous les enfants et même obligatoire dans la plupart des pays.

On peut affirmer que, depuis le moyen âge à nos jours, le but de l'école primaire a toujours été le même, au moins dans ses grandes lignes.

L'école populaire, dit un instituteur, est destinée à développer l'esprit de l'enfant, à lui inculquer les premières notions du